

POPULATION ET TRAVAIL

Dynamiques démographiques et activités

*Colloque international d'Aveiro
(Portugal, 18-23 septembre 2006)*



ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 133, boulevard Davout – 75980 Paris Cedex 20 (France)
<http://www.aidelf.org> – Courriel : aidelf-colloque2006@ined.fr

Le contexte fait-il la différence ?

Jeunes, école et accès au travail

Ana Nunes DE ALMEIDA, Maria Manuel VIEIRA

Instituto de Ciências Sociais, Universidade de Lisboa

1. Introduction et objectifs

Le Portugal est rentré plus tard que la plupart des pays européens dans la modernité. Cependant, ces 3 dernières décennies, le pays a vécu une inflexion des tendances structurales plus proches du modèle préindustriel et subit des tendances qui le ramènent aux conditions associées aux sociétés de « modernité réflexive » (Beck, Giddens & Lasch, 2000). Aux expériences sociales survenues de la pré-modernité s'ajoutent maintenant des traits modernes, conférant aux processus sociaux des nuances composites et multidimensionnelles, selon les domaines, les contextes et les groupes concernés.

La modernité scolaire tardive, contemporaine des reconfigurations du champ démographique (par exemple dans les domaines de la fécondité et de la mortalité) (Almeida et al. : 2004), est cependant compensée par la vitesse des changements récemment survenus. Les trois dernières décennies voient des efforts et des résultats considérables : l'expansion de la scolarité obligatoire de 9 ans auprès de la population jeune, la croissance exponentielle de la demande éducative bien au-delà de l'obligation légale (notamment préscolaire et supérieure) (Almeida, Vieira: 2006).

La condition des enfants et des jeunes, notamment leur rapport à l'école et au travail, est justement un domaine privilégié pour appréhender ces changements (Vieira: 2005). Avant, le travail des enfants au Portugal était encore une pratique sociale considérée comme naturelle dans certains milieux sociaux, étant donnée la persistante nécessité économique de la famille (Pinto : 1998). Aujourd'hui, la scolarisation plutôt longue des jeunes s'est répandue, de pair avec l'émergence de la norme de l'enfance moderne (James et al : 1998 ; Montandon : 1998 ; Renaut : 2002 ; Sirota : 1998), prolongeant leur dépendance matérielle et affective vis-à-vis des familles et retardant leur accès au marché de travail.

Cependant, le nouveau rapport à l'école, l'importance accordée à la créditation scolaire et donc le parcours d'accès à l'emploi ne sont pas vécus de façon univoque (Sarmiento : 2004). Sa diversité est évidente selon les origines socio-familiales du jeune, le type d'offres scolaires disponibles, aussi bien que l'existence d'opportunités locales, formelles ou informelles, d'accès au travail productif. Les fortes disparités en ce qui concerne l'expérience de modernité peuvent encore déterminer les trajectoires présentes et futures des jeunes scolarisés.

Partant de l'école et du rapport scolaire, le but de cette communication est de caractériser et d'expliquer la construction de parcours d'insertion dans le marché de travail (formel et informel) d'un ensemble de jeunes, garçons et filles, étudiants dans des écoles secondaires publiques portugaises. Il s'agit d'analyser l'influence de variables macro-sociales (origine sociale, condition de genre, caractéristiques du contexte régional d'insertion de l'école, notamment), sur les modalités et les expectatives par rapport à l'accès au travail.

2. Repères méthodologiques

Les données correspondent à une étape d'un projet mené à l'Instituto de Ciências Sociais (Universidade de Lisboa)¹. Elles sont le produit d'une enquête par questionnaire, appliquée en année scolaire 2004/5 à 1443 élèves de 4 écoles publiques, situées en des contextes régionaux et sociaux contrastés : une petite ville touristique du sud (École Jaune) ; un village de l'intérieur Nord rural (École Verte) ; une ville en croisement démographique accéléré des alentours de Lisboa (École Bleue) ; un vieux quartier ouvrier de la capitale (École Rouge)². Les 4 écoles intègrent, depuis 2003, un protocole avec l'Institut des Sciences Sociales de l'Université de Lisboa, dont le but est la production et la diffusion scientifiques – et de par ce fait leur adhésion au projet et l'application de l'instrument dans les différentes classes a été facilité. L'enquête visait la caractérisation morphologique, professionnelle et scolaire des familles des élèves (père, mère, fratrie), la reconstitution du parcours scolaire du jeune et de ses attentes par rapport à la poursuite des études, les cours et les professions souhaités. À ce portrait, s'ajoutent des informations statistiques obtenues auprès des centres locaux d'emploi des régions où se situent ces 4 écoles. Grosso modo, on se focalisera, alors, sur les liens entre les variables scolaires (anticipant un rapport au monde du travail) et les variables contextuelles qui les conditionneraient.

Une remarque sur cette démarche méthodologique. Elle privilégie le poids des grands nombres, elle accentue des « consonances majeures » entre variables, aussi bien qu'elle met en évidence des facteurs explicatifs et des causes se reportant aux « conditions d'existence » du jeune – alors qu'elle laisse dans l'ombre les trajectoires improbables et les résultats à contre-courant, qu'elle ne tient pas compte des « conditions de co-existence » (Lahire : 1994).

3. L'avantage scolaire des filles : l'accès plus qualifié au marché de travail

Les résultats scolaires des élèves sont très contrastés au sein des 4 communautés éducatives. À côté des trajectoires de succès (sans redoublements) surgissent des trajectoires d'insuccès et d'abandon scolaires. Très différentes les unes par rapport aux autres – les taux d'échec varient entre les 80% de l'ER et les 32% de l'ÉB -, chaque école est en soi-même un terrain de diversité.

TABLEAU 1 : DISTRIBUTION DES ÉLÈVES PAR REDOUBLEMENT D'ANNÉE SCOLAIRE

	École Jaune	École Verte	École Bleue	École Rouge
A déjà redoublé	42,3%	41,1%	31,9%	79,3%
N'a jamais redoublé	57,7%	58,9%	68,1%	20,7%
Total	100%	100%	100%	100%

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Un traitement plus fin révèle cependant que ces contrastes, plus visibles au niveau secondaire qu'au élémentaire, ne sont pas organisés au hasard.

Tout d'abord, le parcours scolaire des élèves est fortement conditionné par leur condition de genre. Illustration locale d'un processus signalé ailleurs (Duru-Bellat et al : 2001 ; Marry : 2002), l'avantage scolaire des filles est écrasant. Des cas exemplaires le démontrent.

À l'École Bleue et à l'École Jaune, les filles sont en nette majorité numérique dans l'enseignement secondaire (post-obligatoire) – cf. Tableau 2. L'exemple de l'École Verte (où existent « l'enseignement básico » - l'équivalent du primaire+collège - et « l'enseignement

¹ Il s'agit de « Percursos de Inserção no Mercado de Trabalho, Família e Escola: novos cenários, outras dinâmicas » (financé par la Fundação da Ciência e da Tecnologia, PIQS/SOC/50013/2003).

² Les noms présentés sont, évidemment, fictifs. Ils visent préserver l'anonymat des 4 écoles étudiées.

secondaire ») est particulièrement intéressant : il montre la sur-représentation croissante des filles selon la progression des études.

TABLEAU 2 : DISTRIBUTION DES ÉLÈVES PAR SEXE – ÉCOLES SECONDAIRES

	École Jaune	École Bleue	Portugal - Continent (2002/3)
Masculin	43,2%	43,2%	45%
Féminin	56,8%	56,8%	55%
Total	100%	100%	100%

Sources : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE
Estatísticas da Educação, Ano lectivo 2002/2003, GIASE/ME

TABLEAU 3 : ÉCOLE VERTE : LE RAPPORT ENTRE L'ANNÉE DE SCOLARITÉ ET LE SEXE

	Masculin	Féminin
7ème année (ens. básico)	36,5%	35,9%
9ème année (ens. básico)	36,5%	23,4%
10ème année (ens. secundário)	20,6%	31,3%
12º ano (ens. secundário)	6,4%	9,4%
Total	100%	100%

$X^2 = 8.6$; $p = 0.05$

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

D'un autre côté, les filles s'orientent vers des filières de poursuite des études (envisageant l'entrée à l'université), tandis que les garçons prédominent dans les voies technologiques, cela prédisant un accès plus précoce et moins qualifié au marché de travail (Tableau 4). Ils sont d'ailleurs surreprésentés parmi les élèves qui ont déjà échoué une ou plusieurs années (Tableau 5).

TABLEAU 4: RAPPORT ENTRE LA FILIÈRE FRÉQUENTÉE (AU SECONDAIRE) ET LE SEXE DE L'ÉLÈVE

	École Jaune		École Bleue	
	Masculin	Féminin	Masculin	Féminin
Filière Générale	71,3%	84,1%	72,8%	85,2%
Filière Technologique	28,7%	15,9%	27,2%	14,8%
Total	100%	100%	100%	100%

$X^2 = 8.6$; $p = 0.01$ (É.J) ; $X^2 = 14.7$; $p = 0.0001$ (É.B)

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

TABLEAU 5 : RAPPORT ENTRE LE SEXE DE L'ÉLÈVE ET LE REDOUBLEMENT D'ANNÉE SCOLAIRE

	École Jaune			École Verte			École Bleue		
	A déjà redoublé	N'a jamais redoublé	Total	A déjà redoublé	N'a jamais redoublé	Total	A déjà redoublé	N'a jamais redoublé	Total
Masculin	52,0% 49,4%	39,0% 50,6%	100%	47,7% 48,8%	34,6% 51,2%	100%	52,8% 39,4%	38,2% 60,6%	100%
Féminin	48,0% 36,5%	61,0% 63,5%	100%	52,3% 35,6%	65,4% 64,4%	100%	47,2% 26,4%	61,8% 73,6%	100%
Total	100%	100%	-	100%	100%	-	100%	100%	-

$X^2 = 5,9$; $p = 0,05$ (É.J.) ; $X^2 = 5,4$; $p = 0,05$ (É. V.) ; $X^2 = 11,5$; $p = 0,001$ (É.B.)

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

En termes de représentations et d'expectatives concernant la poursuite des études on retrouve un *gender pattern* semblable. Ce sont très nettement les filles qui ambitionnent des études plus longues, au delà du secondaire (Tableau 6), tandis que les garçons envisagent un séjour plus court à l'école.

TABLEAU 6 : RAPPORT ENTRE LE SEXE DE L'ÉLÈVE ET L'EXPECTATIVE DE POURSUIVRE DES ÉTUDES

		Masculin	Féminin	Total
École Jaune	Désire poursuivre	40,1%	59,9%	100%
		67,7%	82,7%	
	Ne désire pas poursuivre	60,5%	39,5%	100%
Total		32,3%	17,3%	
École Verte	Désire poursuivre	100%	100%	100%
		36,1%	63,9%	
	Ne désire pas poursuivre	76%	88,6%	100%
Total		58%	42%	
		24%	11,4%	
École Bleue	Désire poursuivre	40,1%	59,9%	100%
		75,9%	83,4%	
	Ne désire pas poursuivre	51,7%	48,3%	100%
Total		24,1%	16,6%	
		100%	100%	
École Rouge	Désire poursuivre	68,5%	31,5%	100%
		57%	80%	
	Ne désire pas poursuivre	86,8%	13,2%	100%
Total		43%	20%	
		100%	100%	

$X^2 = 10.9$; $p = 0.001$ (E.J.), $X^2 = 8.4$; $p = 0.01$ (É.V.), $X^2 = 5.2$; $p = 0.05$ (É.B.) ; $X^2 = 5.95$; $p = 0.05$ (É. R.)

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

L'impressionnante progression scolaire des filles, cette « révolution silencieuse » contrastant avec la persistance des clivages de classe (Baudelot et Establet : 1998) soulève plusieurs interprétations. Les filles transportent à l'école les habitus et les stéréotypes de genre inculqués à la maison (par ex. : contention comportementale, attention à autrui, persévérance, discipline), et ils s'y révélant très efficaces ; à l'envers, les stéréotypes familiaux pèsent fortement sur les destins masculins : la pression pour le travail et la nécessité instrumentale de gagner la vie expliquent pourquoi les garçons se trouvent surreprésentés dans l'abandon scolaire précoce, parmi les élevés qui redoublent et ceux qui poursuivent les carrières scolaires plus courtes (Ferrão, 2001). Cependant, cette interprétation ne colle pas à l'évidence : la socialisation sexuée est un trait du passé – comment expliquerait-elle cette inflexion soudaine des résultats scolaires féminins et masculins ?

D'autres auteurs soulignent l'importance de nouveaux modèles de référence et l'émergence de valeurs égalitaires sur les rôles des hommes et des femmes dans la famille et le travail, dont la diffusion auprès des filles traduit un engagement des mères, activement converties à des modalités professionnelles de réalisation et de conquête d'autonomie dans la sphère publique (Duru-Bellat et. Al ; 2001 ; Marry : 2002). L'effet émancipatoire de ces

pratiques maternelles auprès des filles serait décisif dans la disparition historique de l'handicap scolaire féminin.

4. Le poids des origines sociales

Les origines sociales de l'élève, illustrées par le capital scolaire de la mère et la profession du père, ont un impact tout aussi puissant sur le destin du jeune à l'école. Thème classique de la sociologie de l'éducation, la reproduction de privilèges (notamment culturels) entre générations (Bourdieu : 1970) se montre ici dans toute son évidence statistique. Les meilleures positions de départ sont très fortement associées non seulement à des parcours scolaires avec plus de succès, mais aussi à des ambitions académiques plus élevées.

Prenant comme exemple l'École Jaune, le Tableau 7 décrit le rapport statistiquement significatif entre redoublement et attentes de poursuite d'études et le niveau de scolarité de la mère du jeune.

TABLEAU 7 : ÉCOLE JAUNE : RAPPORT ENTRE REDOUBLEMENT D'ANNÉE SCOLAIRE/EXPECTATIVES DE POURSUIVRE DES ÉTUDES ET LA SCOLARITÉ DE LA MÈRE

Mère\Elève	N'a jamais redoublé	A déjà redoublé	Total	Désire poursuivre des études	Ne désire pas poursuivre des études	Total
Ne sait pas lire ni écrire	0,5% 50%	0,7% 50%	100%	0% 0%	2,5% 100%	100%
4 années de scolarité	22,9% 48,9%	33,8% 51,1%	100%	24% 66%	40% 34%	100%
6 années de scolarité	12,7% 52,1%	16,6% 47,9%	100%	13,6% 68,6%	20% 31,4%	100%
9 années de scolarité	19,9% 54,9%	23% 45,1%	100%	21,4% 78,6%	18,7% 21,4%	100%
Ens. secondaire	25,6% 67,6%	17,3% 32,4%	100%	23,6% 84,7%	13,8% 15,3%	100%
Ens. supérieur	18,4% 75%	8,6% 25%	100%	17,4% 91,8%	5% 8,2%	100%
Total	100%	100%	-	100%	100%	-

$X^2 = 27,2$; $p = 0,01$; $X^2 = 25,6$; $p = 0,01$

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Les contours des disparités sont éclairants. Les élèves qui ont déjà redoublé (une année, au moins), ou bien ceux qui déclarent ne pas envisager poursuivre des études (au-delà du secondaire) sont surreprésentés parmi les enfants ayant des mères très peu scolarisées ; par contre, ceux qui ont à l'école un parcours de succès et présentent des ambitions académiques se détachent parmi les enfants ayant des mères avec un diplôme de l'enseignement secondaire ou supérieur – appartenant à des familles particulièrement mobilisées par le projet scolaire, et dont le style éducatif est particulièrement complice de la logique, du langage et de la culture imposés par l'école.

TABLEAU 8 : ÉCOLE BLEUE : RAPPORT ENTRE EXPECTATIVES DE POURSUIVRE DES ÉTUDES ET LA PROFESSION DU PÈRE

Profession du père\Expectatives du jeune	Désire poursuivre des études	Ne désire pas poursuivre des études	Total
CNP 1 – Cadres supérieurs de l'AP, dirigeants et cadres supérieurs d'entreprises	83,5% 14,1%	16,5% 11,7%	100%
CNP 2 – Experts des professions intellectuelles et scientifiques	98,3% 12,2 %	1,7% 0,9%	100%
CNP 3 – Techniciens et professionnels de niveau intermédiaire	91,5% 13,9%	8,5% 5,4%	100%
CNP 4 – Personnel administratif et similaires	90,5% 4,1%	9,5% 1,8%	100%
CNP 5 – Personnel des services et vendeurs	85,9% 14,3%	14,1% 9,9%	100%
CNP 6 – Agriculteurs et travailleurs qualifiés de l'agriculture et de la pêche	77,8% 1,5%	22,2% 1,8%	100%
CNP 7 – Ouvriers, artisans et travailleurs similaires	70% 22,5%	30% 40,5%	100%
CNP 8 – Opérateurs d'installations et de machines, travailleurs de montage	67,7% 9,4%	32,3% 18,9%	100%
CNP 9 – Travailleurs non qualifiés	63,6% 1,5%	36,4% 3,6%	100%
CNP 10 – Forces Armées	85,7% 3,9%	14,3% 2,7%	100%
Chômeur	50% 0,2%	50% 0,9%	100%
Étudiant	0% 0%	100% 0,9%	100%
Retraité	91,7% 2,4%	8,3% 0,9%	100%
TOTAL	100,0%	100%	

$X^2 = 46,9$; $p = 0,0001$

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Le Tableau 8, se reportant à l'École Bleue, associe la catégorie professionnelle du père avec l'ambition académique de l'enfant. La logique reproductive semble écrasante : ce sont les jeunes dont le père est cadre supérieur ou dirigeant, spécialiste des professions intellectuelles et scientifiques, technicien de niveau intermédiaire ou intégrant les couches de personnel administratif ou des services qui veulent continuer leurs études ; à l'opposé, les enfants d'ouvriers ou de travailleurs non qualifiés sont parmi ceux qui déclarent vouloir abandonner l'école juste après la fin du secondaire. Dans le cadre contemporain d'un accès universel à l'école, on constate une répartition inégale des probabilités de succès selon les positions sociales que les familles d'origine des jeunes occupent dans un espace où les capitaux économiques, culturels et symboliques sont inégalement distribués.

5. Essayer une expérience de travail : sens et contresens du travail productif non scolaire

Poursuivre ses études au-delà de la scolarité obligatoire ne signifie pas se maintenir à l'écart du travail productif non scolaire. En fait, un nombre considérable de jeunes des quatre communautés éducatives considérés déclare avoir déjà eu au moins une expérience de travail hors de l'école.

TABLEAU 9 : DISTRIBUTION DES ÉLÈVES PAR EXPÉRIENCE DE TRAVAIL

	École Jaune	École Rouge	École Bleue	École Verte
A déjà eu une expérience de travail non scolaire	60,3%	49,1%	48,7%	42,9%
N'a jamais eu une expérience de travail non scolaire	39,7%	50,9%	51,3%	57,1%
Total	100%	100%	100%	100%

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Cependant, les raisons qui se cachent derrière ces chiffres et le sens accordé à ce type d'expérience peuvent être très divergents.

D'une part, on peut considérer l'exercice d'un travail temporaire, mené par les jeunes pendant leurs temps libres/vacances, comme préfigurant une pratique liée au processus d'individuation caractéristique de la modernité avancée (Giddens, 1994). Travailler pour assurer un argent de poche leur permettant de financer consommations et styles de vie autonomes, ferait ainsi partie d'une quête d'indépendance, menée par les jeunes, par rapport aux adultes tutélaires. En plus, on peut associer l'expérience professionnelle à un « travail sur soi », à la construction personnelle d'un projet de futur. En ce cas-là, il s'agirait d'un atout à ajouter aux diplômes - une accumulation, sagement choisie, d'expériences et de compétences valorisés sur le marché d'emploi, visant à construire un portefeuille individuel qui permet de mieux se placer au marché d'emploi dans l'avenir ; un avenir qu'on sait, d'ailleurs, être marqué par le chômage accru des jeunes (Rebelo, 2004) et par des transitions plus incertaines vers l'âge adulte (Furlong & Cartmel, 1997 ; Pappámikail, 2005).

D'autre part, une expérience professionnelle peut aussi signifier la persistance d'un rapport plus traditionnel au travail. Ce serait le cas dans les milieux sociaux plus démunis, où travailler hors l'école constituerait encore une ressource matérielle indispensable au budget familial. Outre la valeur purement économique, le travail précoce aurait aussi une dimension socialisatrice reconnue comme extrêmement importante par les parents et la communauté adulte de référence (Pinto, 1998 ; Invernizzi, 2005). Une situation de mauvaise performance scolaire éventuellement subie par un enfant, en justifierait encore plus vigoureusement une injonction au travail non scolaire. Il pourrait, ainsi, représenter une sorte de correctif parental envers une situation d'échec scolaire du jeune, afin que celui-ci puisse éprouver la dureté du « vrai » travail.

Bien que le premier modèle puisse être présent chez plusieurs des jeunes étudiés, faute est de constater que le deuxième paraît coexister aussi dans les quatre communautés éducatives signalées. Si on observe le tableau 10, une forte relation entre expérience de travail et le redoublement est fort évidente.

TABLEAU 10 : RAPPORT ENTRE EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET REDOUBLEMENT

	A déjà redoublé	N'a jamais redoublé
A déjà eu une expérience de travail non scolaire	65,1%	42,4%
N'a jamais eu une expérience de travail non scolaire	34,9%	57,6%
Total	100%	100%

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

L'École Verte, dont un plus faible pourcentage d'élèves a déclaré avoir déjà eu une expérience de travail, atteste, elle aussi, une tendance semblable.

TABLEAU 11 : ÉCOLE VERTE : RAPPORT ENTRE L'EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET LE REDOUBLEMENT

	A déjà redoublé	N'a jamais redoublé
A déjà eu une expérience de travail non scolaire	56,5%	32,8%
N'a jamais eu une expérience de travail non scolaire	43,5%	67,2%
Total	100%	100%

$$X^2 = 6,1 ; p = 0,05$$

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Or, étant donné l'avantage scolaire des filles souligné auparavant, on peut s'attendre à une tendance au travail productif plus prononcée chez les garçons. Le contact plus précoce avec le monde du travail, l'injonction au travail productif non scolaire serait ainsi une dimension de socialisation masculine bien présente chez un groupe considérable d'entre eux. Ce rapport devient très clair au tableau 11. Les filles se distribuent majoritairement dans la catégorie « non expérience », laissant deviner un investissement plutôt orienté vers les études tandis que les garçons se concentrent plus dans la catégorie « expérience ».

TABLEAU 12 : ÉCOLE VERTE : RAPPORT ENTRE L'EXPÉRIENCE DE TRAVAIL ET LE SEXE

	Masculin	Féminin
A déjà eu une expérience de travail non scolaire	58,8%	36,4%
N'a jamais eu une expérience de travail non scolaire	41,2%	63,6%
Total	100%	100%

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Finalement, une analyse plus fine des données disponibles nous permet de vérifier, ici aussi, la reproduction d'un *gender pattern* en ce qui concerne les secteurs/modalités de travail ouvertes aux jeunes. Les filles sont relativement plus nombreuses que les garçons dans les emplois liés au tertiaire, en particulier dans les branches de restauration, logement et tourisme, mais aussi dans le commerce. Par contre, les garçons dépassent les filles dans les activités liées à l'industrie (du bâtiment, surtout), en tant qu'ouvriers, à la pêche et agriculture, mais aussi dans les activités associées à l'organisation des loisirs, comme animateurs culturels.

6. Dynamiques économiques, spécificités locales, trajectoires scolaires

Dorénavant généralisé, le processus de scolarisation de la société portugaise impose donc une nouvelle norme, unique, d'enfance et de jeunesse – celle associée à la condition d'élève. Et, aussi, une nouvelle prémisse – « il n'y a plus de place pour un jeune qu'à l'école »

(Derouet, 2002 :7). En fait, ces dernières années on assiste à une chute brutale des taux d'abandon scolaire, traditionnellement très élevés au Portugal. Entre 1991 et 2001, le pourcentage des jeunes qui échappent à la scolarisation obligatoire de 9 ans tombe de 12,5% à 2,7%, parmi la classe d'âge de 10 à 15 ans (Canavarro, 2004).

Ces résultats configurent un nouveau rapport à l'école, plus durable, et un report clair délaï, jusqu'à un âge plus avancé, de l'accès des jeunes à l'emploi. Celui-ci se fixe, actuellement, en termes théoriques à partir des 15 ans. Cependant, les taux de scolarisation prouvent que la majorité des jeunes portugais se trouve à l'école après cet âge – ce pourcentage se fixe à 83% à 16 ans, 71% à 17 ans, 63% à 18 ans et 51% à 19 ans (ME, s/d). Cette permanence en tant qu'étudiants explique le fait que la classe d'âge de jeunes entre 15 et 24 ans soit celle où se concentre le taux d'activité le plus bas – 47,3%, contrastant avec le taux d'activité de l'ensemble de la population portugaise, fixé à 51,8%, en 2002 (INE, 2002).

Toutefois, les pourcentages de scolarisation par âge font supposer un progressif abandon de la scolarité durant le cours de l'enseignement secondaire. C'est ce qu'on observe aussi chez les quatre communautés éducatives étudiées. Même si on ne dispose pas des taux de scolarisation par âge, ce qui nous donnerait une image plus rigoureuse de la situation par école, on peut se rendre compte d'une considérable baisse du nombre d'élèves entre la 10^{ème} et la 12^{ème} année de scolarité (tableau 12).

TABLEAU 13 : DISTRIBUTION DES ÉLÈVES PAR ANNÉE DE SCOLARITÉ

	École Jaune		École Verte		École Bleue		École Rouge	
	Élèves	% Élèves	Élèves	% Élèves	Élèves	% Élèves	Élèves	% Élèves
10 ^{ème}	212	58,1%	87	77%	365	62%	72	62%
12 ^{ème}	153	41,8%	26	23%	236	38%	45	38%
Total	365	100%	113	100%	621	100%	117	100%

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

En fait, les chiffres montrent la même tendance, dans toutes les écoles : il y a beaucoup plus d'élèves à l'entrée de l'enseignement secondaire qu'à la fin de ce cycle d'études. On peut donc supposer soit une forte concentration de redoublements en 10^{ème}, soit un progressif abandon d'élèves au décours de secondaire - l'un et l'autre phénomène n'étant pas, d'ailleurs, indépendants. En plus, ce qui est aussi évident c'est la variation entre écoles, en ce qui concerne cette tendance. L'École Verte, située au nord intérieur du Portugal, atteste une baisse plus prononcée du nombre de ses élèves – c'est-à-dire, une sélection scolaire plus accrue – tandis que l'École Jaune, intégrée dans une petite ville touristique du sud, révèle une distribution plus équilibrée d'élèves pendant la scolarisation secondaire et, donc, un prolongement plus soutenu des études. Les autres écoles – École Bleue et École Rouge – ont une distribution similaire en pourcentages, mais contrastée en ce qui concerne leurs causes. Dans la première école, marquée par le succès scolaire de leurs étudiants (cf. tableau 1) et située dans une région qui a subi récemment une vigoureuse hausse démographique, l'explication résiderait ainsi dans une croissante demande d'élèves à l'entrée. Dans l'École Rouge, une école secondaire d'enseignement technique et très masculinisée, où la plupart des élèves a déjà échoué (79%), la concentration en 10^{ème} année s'expliquerait justement par la permanence dans la même année scolaire, due à l'échec accru observé en transition de cycle.

Outre le poids des origines sociales des élèves, et l'avantage scolaire des filles, déjà analysés, plusieurs autres facteurs peuvent être mobilisés pour expliquer ces différences. En fait, les caractéristiques économiques et sociales du contexte local et les opportunités d'emploi

qui y sont présentées aux jeunes conditionnent leurs projets de futur et déterminent, donc, l'extension des parcours éducatifs.

Le portrait régional tracé par l'INE³ (2002) en ce qui concerne l'emploi atteste un paysage fort contrasté, bien que convergent en un point : un taux de chômage plus élevé chez les femmes que chez les hommes. Pour l'ensemble du pays, au premier trimestre de 2005, parmi la population en chômage 56,3% étaient des femmes et 43,7% des hommes (IEFP, 2005). La perception réaliste de ce phénomène fort structurel conduirait donc les jeunes filles à un prolongement des études pour compenser, en capital scolaire, les handicaps qu'elles éprouveraient au marché de travail.

La région Nord, où se trouve localisée l'École Verte, détient le taux d'activité des jeunes (le groupe d'âge de 15-24 ans) le plus élevé – ce qui suppose un abandon scolaire plus précoce – et se trouve spécialisée dans le secteur secondaire traditionnel (textile, vêtements, chaussures, bâtiment), peut exiger en titres scolaires. Plus spécifiquement, le département régional d'origine de la plupart des élèves de cette école est encore fortement dépendant d'activités économiques liées au secteur primaire (agriculture, élevage, forêts) et secondaire (bâtiment, industrie extractive) (C.E.C.B., 2005), celles-ci d'ailleurs fortement masculinisées.

Par contre, les régions où se concentrent les trois autres écoles révèlent une structure économique basée sur des activités qui requièrent davantage d'études plus longues. L'Algarve, région d'accueil de l'École Jaune, détient une population active plus qualifiée, en termes de diplômes scolaires, et majoritairement employée dans le secteur tertiaire, liée aux services d'appui au tourisme (logement et restauration). Cette tendance se manifeste aussi, à niveau local, dans le département d'insertion de l'École Jaune (C.E.V.R.S.A., 2005). La région de Lisbonne et Vallée du Tage, où s'intègrent l'École Bleue et l'École Rouge, se caractérise par le plus haut niveau de qualification de la population active, en termes nationaux, et par la concentration d'emplois plus spécialisés dans le tertiaire, liés surtout aux activités financières et d'appui aux entreprises. Cependant, les contextes locaux présentent différents contours. L'École Rouge se trouve dans un ancien quartier ouvrier de Lisbonne, dont la mémoire perdure encore grâce à l'existence de quelques usines artisanales éparpillées dans l'espace, mais qui est aujourd'hui déjà clairement dominé par des activités tertiaires (commerce, services) (C.E.A., 2005). À son tour, le contexte d'insertion de l'École Bleue présente quelques industries (agro-alimentaires, métallurgie, céramique) mais l'activité principale se concentre actuellement au secteur tertiaire (commerce, restauration, logement) (C.E.T.V, 2005).

Voyons comment se distribuent les élèves parmi les cours/vocations qu'ils énoncent, choisissant ainsi deux écoles contrastantes.

³ L'Institut National de Statistique portugais.

TABLEAU 14 : DISTRIBUTION DES ÉLÈVES PAR FILIÈRES SOUHAITÉES

	École Verte		École Bleue	
	Élèves	% Élèves	Élèves	% Élèves
Ne désire pas poursuivre des études	47	28,1%	112	18,8%
Forces de Sécurité / Militaires	3	1,8%	10	1,7%
Sciences de la Santé / Médecine	17	10,2%	83	13,9%
Économie, Gestion, Administration	9	5,4%	51	8,6%
Sciences Naturelles / Environnement	1	0,6%	32	5,4%
Architecture / Arts	1	0,6%	26	4,4%
Sciences du Sport / Motricité	4	2,4%	27	4,5%
Sciences de l'Éducation	8	4,8%	22	3,7%
Communication / Image	4	2,4%	30	5,0%
Hôtellerie / Tourisme	3	1,8%	9	1,5%
Sciences Sociales et Humaines / Intervention Sociale	8	4,8%	28	4,7%
Arts de scène	-	-	5	0,8%
Génie / Technologies	13	7,8%	57	9,6%
Droit / Relations Internationales	-	-	23	3,9%
Sciences Exactes	3	1,8%	5	0,8%
Humanités	2	1,2%	3	0,5%
Autres	9	5,4%	6	1,0%
Indécis	35	21,0%	67	11,2%
Total	167	100%	596	100%

Source : Inquérito aos alunos, 2004/2005, ICS-PIMTFE

Les résultats sont significatifs. L'École Verte nous donne une image plus restrictive de la scolarité souhaitée par ses élèves – un moindre désir de poursuivre les études, un éventail plus limité de filières/vocations envisagées. Par contre, l'École Bleue, plus marquée par l'univers urbain, atteste un investissement scolaire plus clair – plus d'élèves veulent poursuivre leurs études – et davantage diversifié, en ce qui concerne les filières choisies.

7. Conclusion

La structure locale d'emploi – plus ou moins plurielle en termes d'opportunités (formelles et informelles) de travail disponibles – offre, ainsi, des modèles professionnels d'identification aux jeunes. Cette information obtenue au quotidien, conjuguée à d'autres facteurs sociaux « lourds », comme l'origine sociale et le genre, renforce les cadres locaux de référence, et exerce sans doute une médiation non négligeable sur la valeur accordée à l'école, le déroulement et la longueur des études, et sur les expectatives produites par rapport à l'accès au travail.

Mais, en même temps, le prolongement des études crée aussi des expectatives et des aspirations accrues parmi ceux qui vont à l'école. Cela ne signifie pas que les projets ambitionnés soient forcément accomplis. Cependant, ces expectatives acquises en contact avec les études ouvrent aux jeunes un nouvel éventail de champs de possibles, beaucoup plus amples que les opportunités de travail disponibles localement. La conjugaison locale de ces deux tensions constitue, au Portugal, aussi, un des principaux défis posés par le processus de scolarisation dans la modernité.

BIBLIOGRAPHIE

- ALMEIDA, A. Nunes de, et.al., (2004). *Fecundidade e contracepção*. Lisboa : ICS.
- ALMEIDA, A. Nunes de et VIEIRA, M. Manuel, (2006). *A Escola e a Modernidade em Portugal*. Lisboa : Instituto de Ciências Sociais (à paraître).
- BAUDELLOT, C. et ESTABLET, R. (1998), *Allez les filles !* Paris : Seuil.
- BECK, U., GIDDENS., A. et LASH, S. (2000). *Modernização reflexiva. Política, Tradição e Estética no Mundo Moderno*. Oeiras : Celta.
- BOURDIEU, P. et PASSERON, J.-Cl., (1970). *La reproduction. Éléments pour une théorie du système d'enseignement*. Paris : Les Éditions de Minuit.
- CANAVARRO, J. M. P. (2004). *Eu não desisto. Plano nacional de prevenção do abandono escolar*. Lisboa: Ministério da Educação/Ministério da Segurança Social e do Trabalho.
- DEROUET, J.L (2002), A sociologia das desigualdades em educação posta à prova pela segunda explosão escolar : deslocamento dos questionamentos e reinício da crítica, *Revista Brasileira de Educação*, 21, 5-16
- DURU-BELLAT, M. et al., (2001). « La dynamique des scolarités des filles: le double handicap questionné », *Revue française de sociologie*, (42-2), pp. 251-280.
- FERRÃO, J.(coord.) et al., (2001). *Saída prematura do sistema educativo: aspectos da situação, causas e perspectivas em termos de emprego e formação*. Lisboa : OEFP.
- FURLONG, A. et CARTMEL, F. (1997), *Young people and social change. Individualization and risk in late modernity*, Buckingham : Open University Press.
- GIDDENS. A. (1994). *Modernidade e identidade pessoa*. Oeiras : Celta.
- INVERNIZZI, A. (2005). « Perspectives on children's work in the Algarve (Portugal) and their implications for social policy », *Critical Social Policy*, vol 25(2), 198-222.
- JAMES, A. et al. (1998). *Theorizing childhood*. Cambridge : Polity Press.
- LAHIRE, B. (1994). « Les raisons de l'improbable. Les formes populaires de la « réussite à l'école élémentaire » in G. Vincent (dir.). *L'éducation prisonnière de la forme scolaire ?* Lyon : Presses Universitaires de Lyon, pp.73-106.
- MARRY, C. (2002). « Filles et garçons à l'école: du discours muet aux controverses des années 90 » in J. Laufer, C. Marry e M. Maruani (dir.). *Masculin-féminin; questions pour les sciences de l'homme*. Paris : PUF, pp. 25-41.
- MONTANDON, C. (1998). « La sociologie de l'enfance : l'essor des travaux en langue anglaise ». *Éducation et Sociétés*, (2), pp. 91-118.
- PAPPÁMIKAIL, Lia (2005). « Sentidos de la edad adulta : juventud y cambio social en el Portugal contemporâneo ». *Revista de Estudios de Juventud*, 71, 41-53.
- PINTO, G. Alves (1998). *O trabalho das crianças. De pequenino é que se torce o pepino (e o destino)*. Oeiras : Celta.
- REBELO, G. (2004). *Flexibilidade e precariedade no trabalho. Análise e diagnóstico*. Lisboa : Edição do autor.
- RENAUT, A. (2002). *La libération des enfants. Contribution philosophique à une histoire de l'enfance*. Paris : Calmann/Lévy.
- SARMENTO, M. (2004). « As culturas da infância nas encruzilhada da segunda modernidade » in M. J. Sarmiento e A. B. Cesirara (orgs.). *Crianças e miúdos – perspectivas socio-pedagógicas da infância e educação*. Porto : Edições Asa, pp. 9-34.

- SIROTA, R. (1998). « L'émergence d'une sociologie de l'enfance : évolution de l'objet, évolution du regard ». *Éducation et sociétés*, (2), pp. 9-33.
- VIEIRA, M. Manuel (2005). « O lugar do trabalho escolar – entre o trabalho e o lazer ? ». *Análise Social*, vol.XL (176), 519-545.

Autres documents:

- Centro de Emprego de Alcântara (2005). *Enquadramento. Potencialidades da região*, http://portal.iefp.pt/portal/page?_pageid=117,104590&_dad=gov_portal_iefp&_schema=GOV_PORTAL_IEFP
- Centro de Emprego de Cabeceiras de Basto (2005). *Enquadramento. Potencialidades da região*, http://portal.iefp.pt/portal/page?_pageid=117,100700&_dad=gov_portal_iefp&_schema=GOV_PORTAL_IEFP.
- Centro de Emprego de Cabeceiras de Basto (2005). *Enquadramento. Potencialidades da região*, http://portal.iefp.pt/portal/page?_pageid=117,100700&_dad=gov_portal_iefp&_schema=GOV_PORTAL_IEFP.
- Centro de Emprego de Cabeceiras de Basto (2005). *Enquadramento. Potencialidades da região*, http://portal.iefp.pt/portal/page?_pageid=117,100700&_dad=gov_portal_iefp&_schema=GOV_PORTAL_IEFP.
- Centro de Emprego de Torres Vedras (2005). *Enquadramento. Potencialidades da região*, http://portal.iefp.pt/portal/page?_pageid=117,104928&_dad=gov_portal_iefp&_schema=GOV_PORTAL_IEFP
- Centro de Emprego de Vila Real de Santo António (2005). *Enquadramento. Potencialidades da região*, http://portal.iefp.pt/portal/page?_pageid=117,101491&_dad=gov_portal_iefp&_schema=GOV_PORTAL_IEFP
- Instituto do Emprego e da Formação Profissional (2005). *Evolução e situação dos mercados locais de trabalho, 1º trimestre de 2005*. Lisboa : IEFP.
- Instituto Nacional de Estatística (2002). *Anuários estatísticos regionais. Um retrato territorial de Portugal*. Lisboa : INE.
- Ministério da Educação, GIASE, *Séries Cronológicas do Sistema de Ensino*, www.giase.min-edu.pt/series.asp?auxID=stats.